



ARCHIPELS - INÉDIT

LA JEUNE FILLE ET LE BALLON OVALE

Dimanche 14 janvier 2018 à 14.35



REVUE DE PRESSE

au 23 janvier 2018

Contact Presse :

Aline Bray

En remplacement de Djeneba Sangare

01 55 22 71 17



ARCHIPELS

LA JEUNE FILLE ET LE BALLON OVALE

Partagez sur     

Documentaire · Inédit · Dimanche 14 janvier 2018 à 14.35

Cette semaine, **Archipels** dresse le portrait de Marcelia qui va voir sa vie changer... avec l'arrivée d'un ballon ovale dans son village.

À travers son personnage féminin principal, ce film est une fable moderne, un conte initiatique qui parle de la condition humaine et d'émancipation.

Marcella vient d'avoir 16 ans. Elle habite dans le village d'Antsepoka à Madagascar et vit avec toute sa famille de la pêche. Elle n'est pas souvent allée à l'école et élève Cristiano, son fils de trois ans. Marcelia est comme beaucoup de filles de son âge, elle doit se battre pour s'affirmer face aux garçons et pouvoir prendre son avenir en main.

Lors de l'été 2014, quand des éducateurs de l'association Terres en mêlées arrivent au village, ils amènent avec eux un ballon de rugby et une ambition : faire de ce sport un outil d'éducation et d'émancipation pour les enfants privés d'école.

Marcella découvre alors que lorsqu'elle tient ce ballon dans ses mains, il lui procure une force incroyable. Elle avance avec une détermination nouvelle. Sous la houlette d'Angéle, coach exigeante et bienveillante, elle progresse vite. Émerveillée par sa vitesse, son agilité et son intelligence du jeu, tout le village vibre dès qu'elle se saisit du ballon. Quand elle est nommée capitaine de la première sélection féminine de rugby à 7 de la Côte Saphir, c'est un pas vers la reconnaissance, mais aussi vers l'inconnu...

D'Antsepoka à Tananarive, où cette toute jeune équipe va rencontrer les meilleures joueuses du pays, la route est longue... Le voyage dure plusieurs jours en camion, puis en bus. Au fil des haltes et des entraînements, les jeunes filles de la Côte Saphir prennent confiance et mettent en œuvre les précieux conseils d'Angéle : toujours avancer, ne jamais baisser les bras. Ses paroles résonnent bien au-delà du terrain de rugby dans la tête de Marcelia et de ses sœurs qui entendent bien démontrer qu'elles valent quelque chose.



Un film écrit et réalisé par Christophe Vindis

Une coproduction Les docs du Nord - Nolita Prod

avec la participation de France Télévisions

52 minutes - 2017

Chaque dimanche, Archipels dresse le portrait des Outre-mer. Des histoires de femmes et d'hommes qui racontent les sociétés d'hier et d'aujourd'hui : îlières, métissées et confrontées aux enjeux des grandes nations, tout en pratiquant au quotidien le mélange des cultures et des religions.

Retrouvez Archipels sur



sur sa chaîne [YouTube](#) - les films les plus emblématiques de la collection Archipels à voir ou à revoir.



la Fanpage officielle [@ArchipelsOfficiel](#).

Aline BRAY

Chargée de Communication

☎ 01 55 22 71 17

✉ aline.bray@francetv.fr

À VOIR ÉGALEMENT

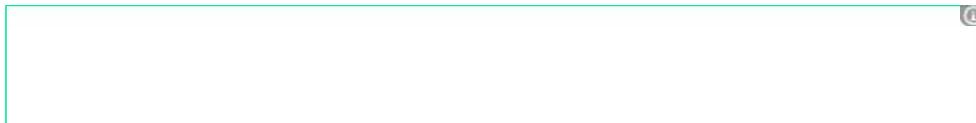


UNE VISION POLITIQUE ECONOMIE SOCIÉTÉ SPORTS CULTURE DIVERS NÉCROLOGIE DOSSIERS MIDIRAMA

YOU ARE HERE: [Home](#) → [Sports](#) → [2017](#) → [décembre](#) → [18](#) → Rugby : « La jeune fille et le ballon ovale » Première diffusion du film le 14 janvier

Rugby : « La jeune fille et le ballon ovale » Première diffusion du film le 14 janvier

Redaction Midi Madagasikara 18 décembre 2017 0 Comment



Sport et éducation, cela marche. Mais sport, éducation et surtout la participation effective des filles, cela peut faire des miracles. Ainsi avec le ballon ovale, l'association « Terres en mêlées » a réussi à changer beaucoup de vies. Et toujours sur leur lancée, l'association de Pierre Gony ancien international de rugby, a conçu un film avec le réalisateur Christophe Vindis et la boîte « Archipels ». Sur « Archipels », on peut déjà lire « Elle s'appelle Marcelia. Un jour, elle a rencontré le rugby et sa vie a basculé ». La suite à voir absolument dans le film, la jeune fille et le ballon ovale ». La date de diffusion sur FRANCE O est fixée au dimanche 14 janvier 2018 à 14h. Il s'agit d'un travail exceptionnel dans l'esprit « Spirit of Rugby », réalisé par un homme passionné par le rugby qui utilise le cinéma pour transmettre des valeurs et des belles histoires au public. Cela sera diffusé aussi à Madagascar le 8 mars à l'IFM précédée d'une conférence de presse le 5 mars.

Anny Andrianaivonirina



Gros ventre?

Annonce Le FitDown



Famille-rajoelina

midi-madagasikara.mg



Peur de conduire la nuit?

Annonce DaySight



Stephanie : Visa refusé pour la France

midi-madagasikara.mg



Enrobé: demandez un devis

Annonce www.daniel-moquet.com



Noël : Marc Ravalomanana et sa famille à...

midi-madagasikara.mg



Famille Rajoelina : Andry et Mialy établis en France avec leurs...

midi-madagasikara.mg



Nécrologie du 19 décembre 2017

midi-madagasikara.mg

TRADUCTION

Select Language ▼

RECHERCHE

Recherche person Rechercher

IMMEUBLE À LOUER, BORD DE ROUTE, SHOW ROOM ET OPEN SPACE À ANDRAHARO

TELEPHONE:
 (+261) 34 49 517 10
 (+261) 32 29 416 89
 PRESTIGEMADAGASCAR@GMAIL.COM

BOOKING VITA MALAGASY

booking
 Hôtels Madagascar

➔ Réservez maintenant

CONTACT MIDI-MADAGASIKARA

MIDI-PUBLICITE

Làlana Ravoninahitrinarivo

Tel: (261) (20) 22 697 79/80

Fax: (261) (20) 22 273 51 B.P 1414 - Antananarivo 101

Annexe MIDI-PUBLICITE

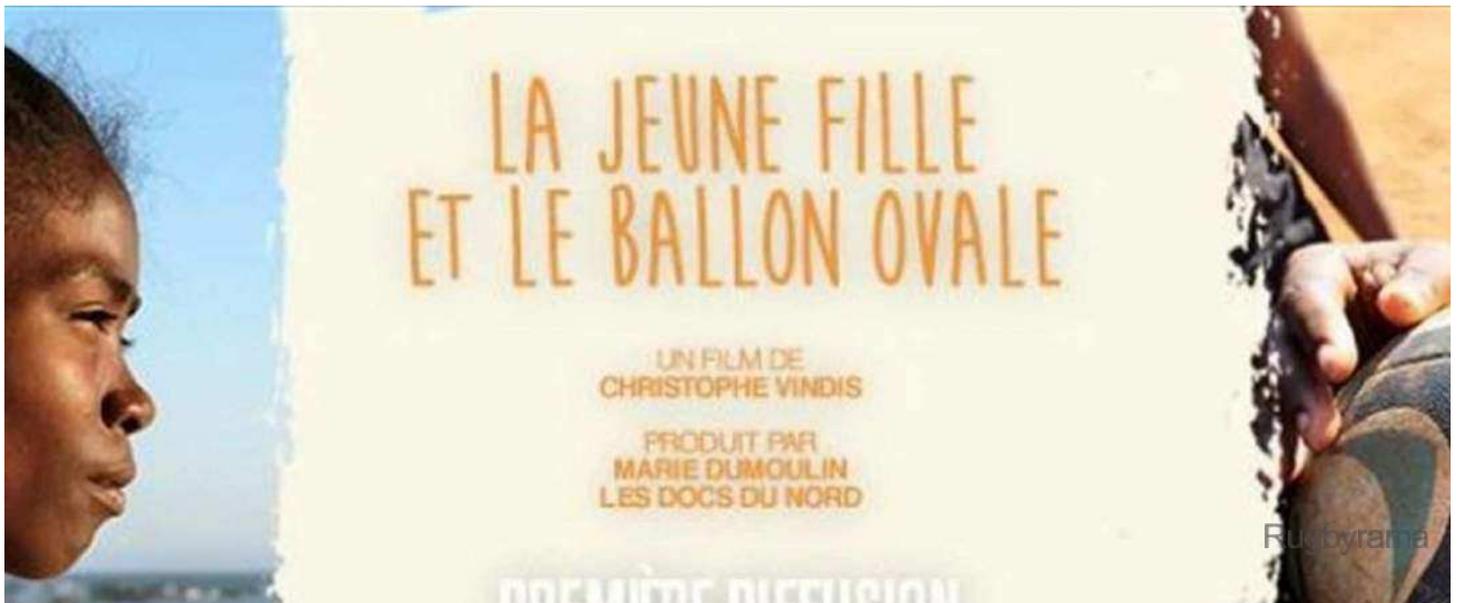
6, Rue Robin Ramelina Atsimon/Analakely
 Ambatonakanga

Tel: (261) (20) 22 281 26

ARCHIVES

décembre 2017

L	M	M	J	V	S
				1	2
4	5	6	7	8	9
11	12	13	14	15	16



"La Jeune Fille et le ballon ovale", ne ratez pas ce film !

Jérôme Prevot

Le 14/01/2018 à 10:45 Mis à jour Le 14/01/2018 à 10:56

Sur France ô (14 h 35) , sera diffusé un film magnifique sur une équipe de Madagascar, réalisé par l'Agenais Christophe Vindis.

Ceux qui suivent le rugby agenais connaissent Christophe Vindis, supporteur des bons et des mauvais jours. Quand il ne trépigne pas sur le bord du terrain d'Armandie, il réalise des films et des documentaires autour du ballon ovale. Sa dernière pépite sera diffusée aujourd'hui dimanche 14 janvier sur France O à 14 h 35 dans le cadre du magazine "Archipels". Elle s'intitule "*La Jeune Fille et le ballon ovale*", le film a été tourné à Madagascar très loin de la capitale, dans un village de pêcheurs. Il raconte la destinée singulière de Marcelia, une fille dont la vie est bouleversée par un ballon de rugby.

Sous l'influence d'une éducatrice de l'association "*Terres en mêlée*", elle est initiée à ce nouveau sport pour intégrer une équipe qui finira par disputer un tournoi dans la capitale : Antananarivo. La formation de l'équipe des "*Filles de la côte de Saphir*" constitue la trame de ce document saisissant, tourné dans des conditions dantesques. Le village d' Antsepoka, tout paradisiaque qu'il soit en apparence est éloigné de tout, à 24 heures de route de l'aéroport. Il est aussi dépourvu de tout ce qui fait notre confort : pas de télévision, pas d'eau courante, pas d'électricité, pas d'éclairage. Christophe Vindis a surmonté toutes ces embûches pour façonner un petit bijou.

Sponsorisé par [Ooshop](#)

Culture Sport

« Le sport, ce n'est pas que sur le terrain »

DANS L'ŒIL DE...
JEAN-PIERRE FRANKENHUIS



La trêve des « confuseurs »

Consul du Brésil à Bordeaux, Jean-Pierre Frankenhuis fut l'homme de liaison de la sélection brésilienne de football de la Coupe du Monde 1998 en France aux Jeux Olympiques de Londres en 2012.

Oui, oui, vous avez bien lu, ce n'est pas une erreur de frappe : il s'agit, lors des fêtes de fin d'année, d'une pause par ceux qui aiment apporter la confusion dans nos esprits tout au long du reste de l'année. D'où le néologisme de « confuseur ».

Ce sont ceux qui, lorsque l'équipe perd, accusent leurs joueurs de manque « d'implication », quel que soit le vrai talent dans l'équipe. Qui suggèrent que cet attaquant qui a coûté 10 millions d'euros et a marqué un seul but en 14 rencontres a un problème d'adaptation au système de jeu qui, lui, n'est évidemment pas mis en cause. Et était déjà celui-là au moment du transfert.

Qui, quels que soient les succès et la fiabilité d'un certain système d'assistance vidéo pour l'arbitrage dans d'autres pays en choisissent un autre d'un fournisseur sans expérience et qui ne cesse de créer la polémique. Mais quand on est chef on ne se trompe jamais.

Qui embrassent goulûment l'écusson du club sur leur maillot après un but en jurant fidélité éternelle avant d'embrasser goulûment leur contrat dans un autre club trois mois plus tard, dès le début du Mercato.

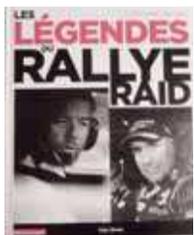
Qui, comme cet ancien joueur de Manchester United, nous enivre de tactique et de stratégie sur un tableau

digital en tant que commentateur avant une rencontre ou à la mi-temps alors qu'il a été démis après seulement quatre mois de son premier, seul et unique poste d'entraîneur.

On commençait à s'ennuyer

Et puis c'est aussi la trêve des championnats, sauf en Premier League. Pour ceux à qui le Bayern, le PSG, le Barça ou, plus modestement, Angers ou Metz leur manquent, il y a Bournemouth et Swansea et, bien sûr, Arsenal ou City, Man U ou Chelsea. Car dans le pays du Brexit, pendant les Fêtes on joue tous les 3 jours, soit 4 rencontres en 12 jours, dont le lendemain de Noël et le Jour de l'An. Les joueurs ne s'en lamentent pas car vu leur salaire ils joueraient le soir du Réveillon ou le jour de leur mariages s'il le fallait. Mais curieusement, même si les entraîneurs s'en plaignent le principal sujet de conversation ou de protestation n'est pas celui-là mais plutôt l'arbitrage. Qu'ils soient italiens, sud-américains ou anglais, la fureur montante parmi les entraîneurs et même les chroniqueurs est unanime et, pour certaines de ces rencontres, tout à fait justifiée (on le sait parce que la télé nous montre 27 talents sous 4 angles différents, n'est-ce pas ?). Certains prédisent même qu'aucun arbitre anglais ira en Coupe du Monde en juin. D'autres demandent l'introduction immédiate de l'assistance vidéo, du moins pour certaines phases de jeu. Finalement, la trêve des « confuseurs » n'a pas duré longtemps. On commençait à s'ennuyer.

LE CHOIX DE LA RÉDACTION



« Les Légendes du Rallye-Raid », Stéphane Barbé (Ed. Hugo Motors. 191 pages, 29,95 €)

Pour la 40^e édition du Dakar, Stéphane Barbé, journaliste à L'Equipe, se concentre sur l'histoire de cette épreuve, lancée en 1979 par Thierry Sabine, qui s'appelait alors Paris-Dakar. Ce livre nous raconte la saga de tous ceux qui ont créé les hauts faits de cette course, passionnante pour les uns, détestable pour les autres. Il nous fait vivre ses moments de gloire de galère mais aussi ses drames. L'histoire part de Thierry

Sabine, l'homme à la combinaison blanche immaculée sans qui le Dakar n'aurait jamais existé et se déroule jusqu'à Sébastien Loeb. On suit les aventures de ces hommes qui, en janvier, vivaient intensément leur passion dans les dunes du Ténéré, la savane ou les terrains rugueux des Andes. Neveu, Vatanen, Peterhansel, Auriol, Lalay, sans oublier René Metge et Johnny Hallyday. Jan de Rooy, le célèbre pilote de camion néerlandais n'est pas oublié, pas plus que Jutta Kleinschmidt, la seule femme à avoir remporté l'épreuve. Le livre nous présente également les engins mythiques de l'époque, de la 4L des frères Marreau au buggy Peugeot 3008 DKR de Sébastien Loeb, en passant par la Porsche 959 de Jacky Ickx et Claude Brasseur, sans oublier les motos mythiques, la Yamaha XT500, la BMW R100 GS de Gaston Rahier et les toutes dernières KTM. **T.V.**

« Une leçon de vie et de détermination »

DOCUMENTAIRE « La jeune fille et le ballon ovale » de l'Agenais Christophe Vindis, sera diffusé dimanche prochain. Le 10^e opus d'une série sur le rugby

CÉDRIC CANALE
c.canale@sudouest.fr

Fillles malgaches et rugby. Les deux thèmes semblent aux antipodes. C'est pourtant le sujet choisi par Christophe Vindis. Son œuvre, « la jeune fille est le ballon ovale », sera diffusée dimanche prochain sur France Ô (14 h 35)

L'association « terre en mêlée » est à l'origine du projet. En avril 2014, des éducateurs se sont rendus à Madagascar, dans un petit village de la côte Saphir avec un ballon de rugby. Trois ans plus tard, Christophe Vindis et son équipe ont posé leurs caméras pour entrer dans le quotidien de jeunes filles pour qui ce ballon ovale a tout changé.

Le documentaire débute avec la confiance de Marcelia, face caméra, son enfant dans les bras : « Je viens du village d'Antse-poka, j'ai 16 ans. J'ai un fils de 3 ans, il s'appelle Cristiano. Chaque essai que je marque me donne la force d'exister. » Puis l'adolescente, joue au rugby avec ses camarades sur le sable fin. Une véritable immersion dans ce petit village du sud ouest de l'île, de 200 âmes environ, qui vit de la pêche, loin de tout, à 18 heures en voiture de la capitale Antananarivo. « Une population pauvre et noire - alors que le centre est davantage blanc et métèque - livrée à elle-même, sans services publics », présente Christophe Vindis.

Pourquoi axer le film sur les filles, alors qu'un championnat masculin est structuré à Madagascar où le rugby est « populaire » ? « Le rugby est, pour elles, un moyen d'émancipation, d'intégration, alors qu'elles sont déconsidérées dans la société. »

Un mois de tournage

Si « Marcelia a très vite émergé comme le rôle principal », le documentaire suit un groupe de filles et leurs proches. Âgées de 15 à 17 ans, souvent déscolarisées, elles s'entraînent avec le rêve de faire partie de la première sélection féminine de rugby à 7 du sud de l'île. Au bout, rencontrer les meilleures joueuses du pays à la capitale « où elles sont méprisées, cataloguées comme boniches ou prostituées, souffle le réalisateur né à Agen. C'est un road movie jusqu'au tournoi. On leur promettait des déroutes mais, vous verrez, ce n'est pas le cas. C'est une leçon de vie et de détermination. »

Un mois sur place, en juin 2017, à quatre, plus de 30 heures d'images. « Il n'y avait pas d'électricité. Nous avons amené des générateurs et des



Marcelia, héroïne du documentaire, balle en main. PHOTO DOCS DU NORD

SU AGEN

Deux films sur son club de cœur

Christophe Vindis ne rate quasiment aucun match du SUA. « Je suis né à Agen en 1966, la date d'un titre de champion de France du SUA, précise le réalisateur. C'est compliqué de passer à côté du rugby à Agen. J'ai pratiqué au niveau scolaire et mon père m'amenait à Armandie. » Il a même consacré deux documentaires à son club de cœur : « une saison, un siècle » en 2008 puis « Fono et ses frères » en 2011 sur l'intégration en France des joueurs du Pacifique. Depuis, « je ne peux plus rester en

tribunes, alors je vais sur le bord de la pelouse et je prends des photos », qu'il partage sur les réseaux sociaux. Vindis croit au maintien en Top 14. « On a laissé des points en route, comme le petit poucet, sourit-il. On a retrouvé un rugby plus équilibré, intelligent. J'aime l'orientation prise, axée sur la formation. Maintenant, il faut réussir à garder nos pépites et pérenniser le club en Top 14. » Un club, qui « est connu à l'étranger. On m'en parle, c'est une belle vitrine de la ville. »

panneaux solaires, poursuit-il. Tout s'est fait naturellement, on a été discrets et les caméras ont rapidement été oubliées. On avait travaillé en amont pour nouer une relation de confiance. Et puis la coach, Angèle, 21 ans, parle français. » Une aventure d'un an entre la préparation - avec notamment un budget restreint de 100 000 euros à finaliser -, le tournage, puis le montage, pour arriver à ce film de 52 minutes.

Plus de vingt ans

Christophe Vindis, 51 ans, n'en est pas à son coup d'essai. Il s'agit du dixième opus de la série « du rugby et des Hommes », le premier sur des femmes. Elle a débuté en 1996, en Nouvelle-Zélande. « On m'a proposé de continuer ». Afrique du Sud, Australie, Argentine, Pays de Galles, Irlande, Italie... Il a arpenté la planète ovale avec son équipe pour « présenter des histoires humaines fortes ». « Le choix du rugby n'est pas anodin, précise ce supporteur invétéré du SUA

(lire ci-contre). C'est, dans ses fondements, le reflet de la société et un vecteur de convivialité. »

Depuis plus de vingt ans, Vindis parcourt ainsi les terrains et les continents. Le rugby, donc, mais aussi le football, le cyclisme : « Le sport est le parent pauvre du documentaire, il est souvent méprisé, jugé pas assez intellectuel. C'est compliqué de convaincre les chaînes de s'engager. » Par son travail, son regard sociétal, il a noué des liens avec France Télévisions et le groupe Canal. Il a également traité d'autres thèmes, comme Claude Nougaro ou encore les anciens combattants français en Inde dans « Celui qui croyait ». « Qu'importe le sujet, conclut Christophe Vindis. Je cherche toujours à défendre des valeurs. »

« La jeune fille et le ballon ovale », documentaire écrit et réalisé par Christophe Vindis produit par Les Docs du Nord et Nolita Prod. Première diffusion dimanche 14 janvier sur France Ô à 14 h 35 dans l'émission Archipels.



Télé-radio Marcelia et le ballon ovale

France Ô propose un beau portrait d'une jeune Malgache qui s'émancipe par le rugby.

Marcelia, 16 ans, a arrêté l'école il y a trois ans, lorsqu'elle a eu son fils, Cristiano. Elle vit à Antsepoka, un village côtier du sud-ouest de Madagascar. Et appartient à l'ethnie des Vezo, un peuple de pêcheurs semi-nomades. « *J'aime la mer. Mais surtout jouer au rugby. Tout me plaît dans ce sport : courir avec la balle, plaquer. À chaque fois que je marque, ça me donne la force d'exister* », affirme-t-elle, agenouillée sur la plage avec son fils. Son frère est son modèle. « *Il voyage beaucoup grâce au rugby. Je veux être comme lui!* », opine-t-elle avec des yeux pétillants, en ouverture de ce documentaire plein de grâce, diffusé dans « Archipels ».

Relever ce défi est précisément l'ambition de l'association Terres en mêlées, qui œuvre à faire de ce sport un outil d'éducation et d'émancipation pour les enfants privés d'école. La caméra de Christophe Vindis filme avec délicatesse les échanges de Marcelia avec son entraîneuse Angèle, tout en bienveillance et exigence. « *Quand tu plonges et que tu as un requin en face de toi, tu ne fonces pas sur lui, tu trouves un autre chemin. C'est comme au rugby, l'objectif est toujours d'avancer* », lui dit-elle. Petit à petit, les jeunes Malgaches acquièrent confiance et détermination. Elles affrontent les regards critiques d'adultes, qui ne compren-

nent pas que des « *filles s'intéressent à ce sport violent* ».

Leur progression est rapide. De belles images montrent leurs pas rapides dans le sable, l'intelligence collective de leur jeu, le bonheur qui les submerge et emporte le public à chaque essai. Marcelia sort du lot. Elle est nommée capitaine de la première sélection féminine de rugby à VII de la côte Saphir. La reconnaissance est aussi collective, puisque l'équipe d'Antsepoka est invitée à rencontrer les meilleures joueuses du pays à Tananarive (Antananarivo), la capitale.

« À chaque fois que je marque, ça me donne la force d'exister. »

Leur voyage en camion puis bus pour gagner la ville dure plusieurs jours. Elles veulent gagner! Tout au long de leur chemin, elles se dopent aux mots d'Angèle: « *Il faut tout faire pour réussir* », « *vous allez représenter la côte Saphir* », « *prenez plaisir à vivre ensemble* », « *notre réussite dépend de notre union* »... Cette petite musique grâce à laquelle on se convainc que l'on vaut quelque chose, et plus encore si l'on est soudé, qui donne la force de prendre en main sa vie. Contre vents et marées.

Aude Carasco

La Jeune Fille et le ballon ovale, dimanche à 14 h 35 sur [France Ô](#).



Image non disponible.
Restriction de l'éditeur

Marcelia, 16 ans, vit dans un village du sud de Madagascar. Les Docs Du Nord



MADAGASCAR DEMAIN SUR FRANCE Ô

Une fille et un ballon

Présentée par Elyas Akhoun, l'émission « Archipels » de France Ô propose, demain, un reportage sur une jeune fille malgache adepte du rugby, un sport populaire dans la Grande île. Produit par la société « Docs du Nord », il suit le parcours de Marcelia, 16

ans, qui vit dans le village d'Antsepoka, en pays vezo, dans la région de Tulear (sud-ouest). « Depuis 2014, la vie a changé à Antsepoka avec l'arrivée du ballon ovale, surtout pour les jeunes filles qui s'y investissent autant que les garçons », est-il expliqué sur le site de la boîte

de prod. Le documentaire de 52 minutes, réalisé par Christophe Vindis, montre l'arrivée des éducateurs de l'association « Terres en mêlées » dans le village, une association basée en France qui développe des programmes éducatifs en utilisant le rugby comme vecteur d'émancipation pour les enfants privés d'école. « Marcelia qui émerveille tout le monde par son agilité, sa vitesse, son intelligence, prend confiance, se sent exister et n'a plus peur des garçons. Le film raconte son odyssée vers la reconnaissance et l'émancipation. » Touchante, Marcelia explique dans la bande-annonce que « chaque essai [qu'elle] marque [lui] donne la force d'exister. »

C'est la première fois que ce documentaire intitulé « La jeune fille et le ballon ovale » est diffusé à la télévision.

E.B.



« Chaque essai que je marque me donne la force d'exister », explique Marcelia dans le documentaire. (Photo DR)

› Nouvelle-Aquitaine ›  valie

+ Rubriques

Télévision. « La jeune fille et le ballon ovale »

La chaîne France Ô diffuse ce dimanche (14h40) un merveilleux film-documentaire "La jeune fille et le ballon ovale", réalisé par l'Agenais Christophe Vindis, à Madagascar.

© Publié le 13 Jan 18 à 20:21



L'Agenais Christophe Vindis livre un nouveau film-documentaire de toute beauté réalisé à Madagascar. A voir dimanche sur France Ô à partir de 14h40. (© Crédit photo : Association Terres en Mâées)

En poursuivant votre navigation sur ce site, vous acceptez l'utilisation des cookies pour vous proposer des

« **Chaque essai que je marque me donne du force** » Vindis adapte Marcelia campe le rôle principal du film-documentaire « [La jeune fille et le ballon ovale](#) », écrit et réalisé par [l'Agenais Christophe Vindis](#), produit par les Docs du Nord.

[J'ai compris](#) » Lire les C.G.U

Il retrace le parcours d'une jeune maman de 16 ans, vivant à Antsepoka, un village de pêcheurs, le long de la Côte Saphir, au sud-ouest de Madagascar. L'introduction d'un ballon de rugby dans ce village par les éducateurs de l'association « Terres en Mêlées », fondée par Pierre Gony, ancien joueur et entraîneur du Stade Toulousain, met en relief l'effet amplificateur de ce sport, formidable outil d'éducation et d'émancipation pour les enfants privés d'école.

La magie du rugby solidaire

C'est encore plus vrai pour les filles comme Marcelia déterminées à se battre pour s'affirmer face aux garçons. Sa progression est stupéfiante. Nommée capitaine de la première sélection féminine de rugby à 7 de la Côte Saphir, elle franchit un pas vers la reconnaissance, sous l'œil bienveillant d'Angèle, son coach. De cette histoire fabuleuse, il en découle une petite révolution dans les liens inter communautaires et d'échanges culturels.

Auteur d'une dizaine de films réalisés dans le monde entier, l'Agenais Christophe Vindis, passionné inconditionnel de rugby et du SUA, nous plonge avec sensibilité et réalité dans un nouveau volet sociologique de ce sport.

Ce film documentaire « La jeune fille et le ballon ovale », concrétisant une démarche initiée de longue date par l'association solidaire « Terres en Mêlées », sera diffusé pour la première fois **sur France Ô, ce dimanche 14 janvier, à 14h40**, dans l'émission Archipels.

Dominique Empociello  Ohvalie

[En coulisse](#)

[Ohvalie](#)

[Nouvelle-Aquitaine](#)

[Agen](#)

Dernières actus

- 15:39 Top 14 : Greg Cooper quittera le Stade Français après le prochain match
- 13:20 Transferts : Bordeaux-Bègles recrute un Australien pour remplacer Yann Lesgourgues
- 13:00 Promotion. Alex Spéziali, coach de Miramont : "Nous voulions poursuivre sur notre lancée"
- 11:59 Promotion. Xavier Grazide, manager du BEC : "Il ne faut surtout pas se démobiliser"
- Hier Consultation : quelle charnière pour le XV de France au Tournoi des 6 nations ?
- Hier Fédérale 3. Gujan fait chuter le leader Blaye, Bazas et Floirac en profitent
- Hier Fédérale 3. Périgueux tombe à Monflanquin, Belvès prend le fauteuil de leader
- Hier Périgord-Agenais. Virazeil prend le grand large

En poursuivant votre navigation sur ce site, vous acceptez l'utilisation des cookies pour vous proposer des contenus et services adaptés.

[J'ai compris](#)

[» Lire les C.G.U](#)

Avec Vindis, le rugby est plus beau au soleil

Télé - médias - Film. «La Jeune Fille et l'ovale» est le nouveau film du réalisateur agenais

Le 14/01/2018



Avec Vindis, le rugby est plus beau au soleil

«La Jeune Fille et le Ballon ovale», la dernière perle du réalisateur agenais Christophe Vindis, est un film qui fera date. Il raconte l'histoire de Marcelia, jeune fille d'un village de pêcheurs de Madagascar dont la vie est transformée par un ballon de rugby. Il sera diffusé le dimanche 14 janvier, sur France Ô, à 14 h 35, dans le cadre du magazine «Archipels».

Le chemin menant à la beauté est souvent plein d'embûches. Juin 2017. Le réalisateur agenais Christophe Vindis et son équipe débarquent à Tana, capitale de Madagascar. Ils prennent la fameuse Nationale 7. Après 24 heures de route en compagnie de deux chauffeurs armés (pour assurer leur sécurité et celle du matériel), ils atteignent Tuléar, la plus grande ville du sud de l'île. Ils n'ont pas le temps de poser leur barda. Ils repartent pour dix-huit heures de piste. «Nous sommes arrivés à destination de nuit, raconte Christophe Vindis. Nous étions exténués. Nous venions de traverser une forêt de baobabs et j'avais l'impression d'être à la fois dans un film, un rêve et un délire. Nous étions disloqués, fatigués à l'extrême».

Ils sont attendus par un Suisse qui accueille parfois les gens assez fous pour se perdre dans ce territoire au bout du monde. Il a des générateurs. Ils sont rassurés. Ils pourront bénéficier d'un support technique convenable pour leur barnum. Il n'y a, en revanche, pas l'électricité, pas d'eau courante, pas de w.-c., pas d'éclairage... Mais ils sont trop crevés pour réfléchir. Ils posent leurs affaires et s'endorment comme des loirs.

Le lendemain, le soleil se lève, ils sortent de la case. «Et là devant nous : le canal du Mozambique, le paradis, le sable blanc, le bleu de la mer... Nous en sommes presque tombés à genoux». Six mois après, l'émotion de Christophe est encore vive. Il a toujours en tête Antsepoka, ce village de pêcheurs, livré à lui-même, de la côte Saphir au sud-ouest de Madagascar.

C'est là où, grâce à l'association Terres en mêlées (lire notre encadré), il fait la connaissance de Marcelia, 16 ans, une adolescente devenue mère deux ans plus tôt. C'est une Vezo. Les Vezo sont les seuls Malgaches à vivre de la mer. «Cette communauté, glisse-t-il, c'est un jour sans fin. Les mecs se lèvent le matin et font toujours les mêmes choses. Les hommes vont à la pêche, les femmes les attendent, les hommes reviennent entre midi et deux, font la sieste et repartent bosser. Et, au milieu de ça, il y a Marcelia.»

Le diamant de la côte de Saphir

Marcelia est la seule fille du village qui va à la pêche avec son père. Il la décrit comme un «garçon manqué capable de plonger en apnée jusqu'à 9 m. Elle a des frères et un gamin de 3 ans, Cristiano. Elle a arrêté l'école à sa naissance. Lorsqu'Angèle — plus ange-gardienne que jamais-, une éducatrice de l'association Terre en mêlées, elle aussi Vezo, lui ouvre la voie du rugby, ce dernier devient une passion.

Comme elle l'a fait dans de nombreux pays, l'équipe de Vindis a vécu en immersion dans le village et a vite été intégrée. «Ils ne faisaient pas attention aux caméras. Ils n'ont pas la télé. Ils faisaient leur vie, on faisait la nôtre. Nous nous sommes apprivoisés malgré la barrière de la langue.» La confiance s'est installée.

Ils apprennent qu'un tournoi régional de rugby se déroulera à Tana. Les responsables de Terres en mêlées ont l'idée de le disputer en créant une sélection de rugby à VII de filles de la côte Saphir. Elles sont douze. Elles affronteront des équipes du Nord et de la capitale. Le film raconte cette aventure époustouflante, la constitution de cette équipe, les entraînements sous la houlette d'Angèle, le tournoi et le destin de Marcelia, le diamant de la côte de Saphir.

«La Jeune Fille et le Ballon ovale» est un film solaire. Beau. Très beau car il est profondément humain. Il est un tournant dans le travail de Christophe Vindis. A voir le dimanche 14 janvier, sur France Ô, à 14 h 35.

«Le SU Agen ose aligner ses jeunes»

Auteur de 9 films dans le cadre de la collection «Du rugby et des hommes» et de quelques autres sujets plus personnels («Une saison, un siècle», «Broncan, le dernier des Mohicans»), heureux que le financement participatif ait fonctionné pour sortir «Au nom du fils», son film sur la Géorgie (notre du 23 mars 2017), Christophe Vindis, 50 ans, est un supporter du SUA. Il tient, dans nos colonnes, la rubrique «L'œil et la plume» qui est publiée les jours de match à Armandie. Lorsque nous l'avons rencontré pour évoquer «La Jeune Fille et l'ovale», Agen venait de battre Castres... «Béthune, Marchois, Miquel, c'est énorme ce qu'ils font, s'est-il enflammé. C'est bien que Miquel ait compris qu'il faut rendre au club. Même si c'est une jeunesse flamboyante, il faut oser les aligner en Top 14. Je pense à Philippe Albié, éducateur au Sporting qui a eu Quentin Béthune. Après la victoire sur Castres, il avait les larmes aux yeux. Il m'a confié : «Notre salaire, c'est ça, c'est de voir Quentin arriver dans le couloir ». «Quentin a plié Kotze à la régulière, dans la technique pure, ajoute Christophe. Il lui a fait de tout. Comme

le fait de voir ça, c'est magnifique.» Il note cependant qu'il faut «que l'on soit acculé pour se lâcher et mettre en place notre rugby. Il y a deux travers de la gorge, Oyonnax à Oyo, et surtout Pau à la maison. Avec quelques petits points de bonus (UBB, Clermont), tu peux avoir entre 4 et 6 points de plus. Là, ça va être dur contre Brive jusqu'à la fin. On a un calendrier où il sera dur d'aller chercher des points dans les derniers matchs».

Terres en mêlées

«La Jeune Fille et le Ballon ovale» est le fruit de la rencontre entre Christophe Vindis et Pierre Gony, le fondateur de l'association solidaire Terres en mêlées. «Il y a quelques années, il était venu me voir, se souvient Christophe, pour me dire qu'il était dans le rugby solidaire, qu'il aimait bien mon travail. Il voulait créer un événement. Je lui ai prêté mes films». Des liens se tissent forcément entre le réalisateur agenais et l'ancien espoir du Stade Toulousain. Si Pierre Gony n'avait pas souhaité intégrer le rugby professionnel, il a voulu rendre au rugby ce qu'il lui avait apporté. Il avait donc monté un premier projet au Mirail, à Toulouse. Il était arrivé avec son ballon et fait passer des messages à caractère éducatif. Il avait reproduit la même chose dans un village au fin fond du Maroc et était entré en relation avec un certain Jalil Narjissi. Dans la foulée, d'autres aventures sont nées au Sénégal, au Cambodge, etc. avec toujours cette volonté de voyager, d'éduquer, de transmettre. À Madagascar et notamment à Tana, beaucoup d'associations françaises travaillent dans les quartiers défavorisés. On pense aux Enfants de l'ovale de Philippe Sella ou Pachamama de Jean-François Tordo. Pierre Gony, lui, a pris son ballon sous le bras pour rejoindre le sud-ouest de l'île, sa côte Saphir et ses villages de pêcheurs Vezo. Il a découvert une terre pleine de promesses. Il s'est retroussé les manches. Il est revenu avec des éducateurs malgaches de Terres en mêlées, toujours dans l'objectif de se servir du rugby comme d'un moyen d'émancipation. Et Marcelia, 16 ans, est apparue. Son histoire est incroyable. Il en parle à Christophe Vindis qui veut en faire un film. C'est fait. En trois ans, Terres en mêlées a permis à 12 000 enfants, dont plus de 5000 filles, à travers le monde de bénéficier de ses programmes éducatifs.

«On a pris une leçon, une gifle»

Accédez à 100% des articles locaux à partir d'1€/mois

«Je suis déterminée ; m'a lancé un jour Marcelia, confie Christophe Vindis. La manière avec laquelle elle me l'a dit, à son âge, au regard de sa vie... Le rugby, même s'il est le fil rouge de ce film, est soudainement devenu accessoire. Avec l'équipe, on a tous pris une claque, une leçon, une gifle. En revenant, nous n'étions plus les mêmes.» Marcelia, 16 ans, a changé cette bande de vieux routards qui parcourt le monde du rugby depuis de nombreuses années.

Même s'il y a une première expérience avec le club de handball de l'Amicale laïque Agen, il y a deux ans lors de la finale à Bercy, Christophe n'avait jamais tourné avec des filles. Comme toujours, il a travaillé «en famille». «Tu ne peux rien faire, explique-t-il, si tu n'as pas un mec qui te fait des images fabuleuses comme celles de Jean-Christophe Gaudry et si tu n'as pas un mec au son avec sa perche comme Jean-Marc Pédoussaut. Et enfin, il te faut un mec pour le monter de manière intelligente, un mec sensible qui te comprend comme Gilles Pedoussaut avec qui j'ai fait 90 % de mes films.»

Bertrand Chomeil

Cet article vous est offert par La Depeche dans le but de vous faire découvrir ses formules d'abonnement. Convaincu(e) ? **Abonnez-vous.**

TÉLÉ - MÉDIAS LE CINÉMA PRÈS DE CHEZ VOUS

Contenus sponsorisés



Êtes-vous éligible à la fibre optique? Faites le test, la RED Box Fibre est à 15€/mois
(RED by SFR)



Décollez pour le Portugal dès 32€ avec Transavia
(Transavia)



Ce que cache cet abri de jardin est hallucinant
(SeLogger)



Découvrez un sentiment de liberté et de maîtrise avec le Kia Sportage.
(KIA)



Audacieuse et moderne : découvrez la PEUGEOT 108!
(Peugeot)



Chien intelligent : le classement des 5 premiers
(topcinq.fr)

**DOCUMENTAIRE | 20.55**

La Jeune fille et le ballon ovale

“Chaque essai que je marque me donne la force d'exister». Pour la Malgache Marcelia, 16 ans, le rugby est bien plus qu'un loisir. Fille de pêcheur et déjà mère d'un garçon de trois ans, elle parle avec passion de cette discipline, découverte grâce à l'association toulousaine « Terres en mêlées ». Soutenue par sa famille, elle affronte le regard des autres et les clichés sur ce « sport de brutes », pour disputer des tournois à travers le pays et défendre l'honneur des « Vézos », les habitants de la côte Saphir de Madagascar. Christophe Vindis signe un portrait émouvant, aussi lumineux que le sourire de l'adolescente. **C. J.**
Notre avis : 🍷🍷🍷



► 11 janvier 2018

FILM. « LA JEUNE FILLE ET L'OVALE » EST LE NOUVEAU FILM DU RÉALISATEUR AGENAIS

Avec Vindis, le rugby est plus beau au soleil

« La Jeune Fille et le Ballon ovale », la dernière perle du réalisateur agenais Christophe Vindis, est un film qui fera date. Il raconte l'histoire de Marcelia, jeune fille d'un village de pêcheurs de Madagascar dont la vie est transformée par un ballon de rugby. Il sera diffusé le dimanche 14 janvier, sur France Ô, à 14 h 35, dans le cadre du magazine « Archipels ».

Bertrand Chomeil, B.C.

Le chemin menant à la beauté est souvent plein d'embûches. Juin 2017. Le réalisateur agenais Christophe Vindis et son équipe débarquent à Tana, capitale de Madagascar. Ils prennent la fameuse Nationale 7. Après 24 heures de route en compagnie de deux chauffeurs armés (pour assurer leur sécurité et celle du matériel), ils atteignent Tuléar, la plus grande ville du sud de l'île. Ils n'ont pas le temps de poser leur barda. Ils repartent pour dix-huit heures de piste. « Nous sommes arrivés à destination de nuit, raconte Christophe Vindis. Nous étions exténués. Nous venions de traverser une forêt de baobabs et j'avais l'impression d'être à la fois dans un film, un rêve et un délire. Nous étions disloqués, fatigués à l'extrême ».

Ils sont attendus par un Suisse qui accueille parfois les gens assez fous pour se perdre dans ce territoire au bout du monde. Il a des générateurs. Ils sont rassurés. Ils pourront bénéficier d'un support technique convenable pour leur barnum. Il n'y a, en revanche, pas l'électricité, pas d'eau courante, pas de w.-c., pas d'éclairage... Mais ils sont trop crevés pour réfléchir. Ils posent leurs affaires et s'endorment comme des loirs.



l'émotion de Christophe est encore vive. Il a toujours en tête Antsepoka, ce village de pêcheurs, livré à lui-même, de la côte Saphir au sud-ouest de Madagascar.



Le lendemain, le soleil se lève, ils sortent de la case. « Et là devant nous : le canal du Mozambique, le paradis, le sable blanc, le bleu de la mer... Nous en sommes presque tombés à genoux ». Six mois après,

C'est là où, grâce à l'association Terres en mêlées (lire notre encadré), il fait la connaissance de Marcelia, 16 ans, une adolescente devenue mère deux ans plus tôt. C'est une Vezo. Les Vezo sont les seuls Malgaches à vivre de la mer.



► 11 janvier 2018

« Cette communauté, glisse-t-il, c'est un jour sans fin. Les mecs se lèvent le matin et font toujours les mêmes choses. Les hommes vont à la pêche, les femmes les attendent, les hommes reviennent entre midi et deux, font la sieste et repartent bosser. Et, au milieu de ça, il y a Marcelia. »



Le diamant de la côte de Saphir



Marcelia est la seule fille du village qui va à la pêche avec son père. Il la décrit comme un « garçon manqué capable de plonger en apnée jusqu'à 9 m. Elle a des frères et un gamin de 3 ans, Cristiano. Elle a arrêté l'école à sa naissance. Lorsqu'Angèle — plus ange-gardienne que jamais —, une éducatrice de l'association Terre en mêlées, elle aussi Vezo, lui ouvre la voie du rugby, ce dernier devient une passion.

Comme elle l'a fait dans de nombreux pays, l'équipe de Vindis a vécu en immersion dans le village et a vite été intégrée. « Ils ne faisaient pas attention aux caméras. Ils n'ont pas la télé. Ils faisaient leur vie, on faisait la nôtre. Nous nous sommes apprivoisés malgré la barrière de la

langue. » La confiance s'est installée.

Ils apprennent qu'un tournoi régional de rugby se déroulera à Tana. Les responsables de Terres en mêlées ont l'idée de le disputer en créant une sélection de rugby à VII de filles de la côte Saphir. Elles sont douze. Elles affronteront des équipes du Nord et de la capitale. Le film raconte cette aventure époustouflante, la constitution de cette équipe, les entraînements sous la houlette d'Angèle, le tournoi et le destin de Marcelia, le diamant de la côte de Saphir.

« La Jeune Fille et le Ballon ovale » est un film solaire. Beau. Très beau car il est profondément humain. Il est un tournant dans le travail de Christophe Vindis. A voir le dimanche 14 janvier, sur [France ô](#), à 14 h 35.

l'essentiel t

« **Le SU Agen ose aligner ses jeunes** »

Auteur de 9 films dans le cadre de la collection « Du rugby et des hommes » et de quelques autres sujets plus personnels (« Une saison, un siècle », « Broncan, le dernier des Mohicans »), heureux que le financement participatif ait fonctionné pour sortir « Au nom du fils », son film sur la Géorgie (notre du 23 mars 2017), Christophe Vindis, 50 ans, est un supporter du SUA. Il tient, dans nos colonnes, la rubrique « L'œil et la plume » qui est publiée les jours de match à Armandie. Lorsque nous l'avons rencontré pour évoquer « La Jeune Fille et l'ovale », Agen venait de battre Castres... « Béthune, Marchois, Miquel, c'est énorme ce qu'ils font, s'est-il enflammé. C'est bien que Miquel ait compris qu'il faut rendre au club. Même si c'est une jeunesse flamboyante, il faut

oser les aligner en Top 14. Je pense à Philippe Albié, éducateur au Sporting qui a eu Quentin Béthune. Après la victoire sur Castres, il avait les larmes aux yeux. Il m'a confié : « Notre salaire, c'est ça, c'est de voir Quentin arriver dans le couloir ». « Quentin a plié Kotze à la régulière, dans la technique pure, ajoute Christophe. Il lui a fait de tout. Comme le faisait Crenca. Le rugby comme ça, c'est magnifique. » Il note cependant qu'il faut « que l'on soit acculé pour se lâcher et mettre en place notre rugby. Il y a deux ou trois matchs qui me restent en travers de la gorge, Oyonnax à Oyo, et surtout Pau à la maison. Avec quelques petits points de bonus (UBB, Clermont), tu peux avoir entre 4 et 6 points de plus. Là, ça va être dur contre Brive jusqu'à la fin. On a un calendrier où il sera dur d'aller chercher des points dans les derniers matchs ».

Terres en mêlées

« La Jeune Fille et le Ballon ovale » est le fruit de la rencontre entre Christophe Vindis et Pierre Gony, le fondateur de l'association solidaire Terres en mêlées. « Il y a quelques années, il était venu me voir, se souvient Christophe, pour me dire qu'il était dans le rugby solidaire, qu'il aimait bien mon travail. Il voulait créer un événement. Je lui ai prêté mes films ». Des liens se tissent forcément entre le réalisateur agenais et l'ancien espoir du Stade Toulousain. Si Pierre Gony n'avait pas souhaité intégrer le rugby professionnel, il a voulu rendre au rugby ce qu'il lui avait apporté. Il avait donc monté un premier projet au Mirail, à Toulouse. Il était arrivé avec son ballon et fait passer des messages à caractère éducatif. Il avait reproduit la même chose dans un village au fin fond au Maroc et



était entré en relation avec un certain Jilil Narjissi. Dans la foulée, d'autres aventures sont nées au Sénégal, au Cambodge, etc. avec toujours cette volonté de voyager, d'éduquer, de transmettre. À Madagascar et notamment à Tana, beaucoup d'associations françaises travaillent dans les quartiers défavorisés. On pense aux Enfants de l'ovale de Philippe Sella ou Pachamama de Jean-François Tordo. Pierre Gony, lui, a pris son ballon sous le bras pour rejoindre le sud-ouest de l'île, sa côte Saphir et ses villages de pêcheurs Vezo. Il a découvert une terre pleine de promesses. Il s'est retroussé les manches. Il est revenu avec des éducateurs malgaches de Terres en mêlées, toujours dans l'objectif de se servir du rugby comme d'un moyen d'émancipation. Et Marcelia, 16 ans, est apparue. Son histoire est incroyable. Il en parle à Christophe Vindis qui veut en faire un film. C'est fait. En trois ans, Terres en mêlées a permis à 12 000 enfants, dont plus de 5000 filles, à travers le monde de bénéficier de ses programmes éducatifs. B. C. Auteur de 9 films dans le cadre de la collection « Du rugby et des hommes » et de quelques autres sujets plus personnels (« Une saison, un siècle », « Broncan, le dernier des Mohicans »), heureux que le financement participatif ait fonctionné pour sortir « Au nom du fils », son film sur la Géorgie (notre du 23 mars 2017), Christophe Vindis, 50 ans, est un supporter du SUA. Il tient, dans nos colonnes, la rubrique « L'œil et la plume » qui est publiée les jours de match à Armandie. Lorsque nous l'avons rencontré pour évoquer « La Jeune Fille et l'ovale », Agen venait de

battre Castres... « Béthune, Marchois, Miquel, c'est énorme ce qu'ils font, s'est-il enflammé. C'est bien que Miquel ait compris qu'il faut rendre au club. Même si c'est une jeunesse flamboyante, il faut oser les aligner en Top 14. Je pense à Philippe Albié, éducateur au Sporting qui a eu Quentin Béthune. Après la victoire sur Castres, il avait les larmes aux yeux. Il m'a confié : « Notre salaire, c'est ça, c'est de voir Quentin arriver dans le couloir ». « Quentin a plié Kotze à la régulière, dans la technique pure, ajoute Christophe. Il lui a fait de tout. Comme le faisait Crenca. Le rugby comme ça, c'est magnifique. » Il note cependant qu'il faut « que l'on soit acculé pour se lâcher et mettre en place notre rugby. Il y a deux ou trois matchs qui me restent en travers de la gorge, Oyonnax à Oyo, et surtout Pau à la maison. Avec quelques petits points de bonus (UBB, Clermont), tu peux avoir entre 4 et 6 points de plus. Là, ça va être dur contre Brive jusqu'à la fin. On a un calendrier où il sera dur d'aller chercher des points dans les derniers matchs ». ■



14.40 France Ô Magazine

Archipels

La jeune fille et le ballon ovale

| Présenté par Elyas Akhoun | Documentaire de Christophe Vindis
(France, 2017) | 55 mn. Inédit. |

Nombreuses sont les vertus éducatives du sport. L'ancien international de rugby Pierre Gony le sait mieux que personne, lui qui a créé en 2011 l'association Terres en mêlées pour développer chez les enfants les valeurs de confiance en soi, de solidarité et de tolérance à travers la pratique du ballon ovale. Le réalisateur Christophe Vindis, auteur d'une flopée de documentaires ayant trait à ce sport (dont la série *Du rugby et des hommes*, diffusée sur Planète voilà presque vingt ans), s'est attaché à Marcelia, Malgache de 16 ans déjà mère d'un garçon de 3 ans, qui a très peu connu l'école dans ce village de pêcheurs de la côte Saphir, au sud-ouest de l'île. La découverte du sport a apporté une dimension supplémentaire à son existence.

Accompagnant la jeune fille et son équipe à Tananarive pour y disputer un tournoi rassemblant les meilleures équipes féminines du pays, il met en évidence la passion qui les porte et leur offre la possibilité de se prendre en main comme elles se saisissent du ballon. « *J'aime courir avec la balle, j'aime plaquer*, confie Marcelia à la fin de ce très joli film. *Et chaque essai que je marque me donne la force d'exister.* » – **François Ekchajzer**

Rediffusions: 14/1 à 2h30, 17/1 à 0h30.



Depuis 2014, l'association Terres en Mêlées développe la pratique du rugby à Madagascar.

france Dim. 14 14h35 LA JEUNE FILLE ET LE BALLON OVALE

Marcelia

“À 15 ans, j'ai compris que le rugby était ma chance”

Marcelia n'a jamais voulu du destin prévu pour elle. Aujourd'hui, à 16 ans, c'est un modèle pour les enfants de son île. Née à Antsepoka, petit village de Madagascar, elle a grandi avec six frères et sœurs dans une famille de pêcheurs. Encouragée par sa mère, qui espère la voir sage-femme ou institutrice, elle mise sur l'école pour éviter le sort des filles du coin : finir bonne ou prostituée à Antananarivo, la capitale. Mais à 13 ans, Marcelia tombe enceinte... Piégée par cette grossesse non désirée, elle donne naissance au petit Cristiano et révisé ses plans. «J'ai quitté l'école sans finir ma 4^e», raconte-t-elle. Plutôt que de ruminer comme les enfants déscolarisés du village, elle décide de suivre ses frères et son père, et d'apprendre à pêcher. «Elle plonge en apnée à 9 mètres, manie la pirogue... comme

un garçon», détaille son père, admiratif. Ça ne lui suffit pas. À 15 ans, elle voit ses frères s'épanouir : depuis 2014, l'association Terres en Mêlées* développe la pratique du rugby sur l'île. Ils partent pour des tournois, s'enthousiasment. Elle va à la rencontre de Pierre-Yves Tondeur, émissaire de l'association qui débarque un matin dans son village. Son premier ballon ovale dans les mains est un déclin : «Je me suis mise à jouer tous les jours et ça a changé ma vie. J'ai compris que le rugby était ma chance, qu'il me changeait. Même mon corps s'est endurci : je n'ai plus de faiblesses aujourd'hui», dit-elle d'une voix assurée. Très vite, sa détermination fait mouche et entraîne d'autres filles. Encouragée par son entourage, elle évolue vite.

«Quand je lui demandais d'où lui venait son optimisme, elle me lançait : « Je ne sais pas ce que c'est. Moi je suis déterminée », raconte Christophe Vindis, réalisateur qui tourne alors un documentaire sur le rugby féminin à Madagascar. En 2017, à 16 ans, elle gagne le Tournoi national de Rugby Féminin avec son équipe de la Sélection Côte Saphir ! Une victoire quelle fête chez elle, à Antsepoka, sa coupe dans une main, son fils contre son cœur. Mais ce n'est pas tout : Terres en Mêlées vient de l'engager pour coacher les jeunes rugby-men et rugbywomen de l'île. «Le rêve serait que Marcelia et son équipe viennent en France en 2019 pour la Coupe du monde féminine de rugby», conclut Christophe Vindis. Un challenge de plus! ● [*http://terres-en-melees.com](http://terres-en-melees.com)

EN FRANCE EN 2019 ?

PHOTO: DA

PHOTO: JAVIER G



sixième

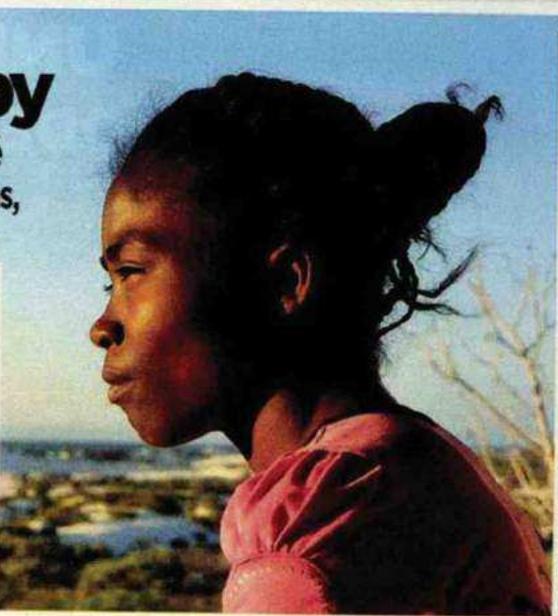
Passion rugby

À Madagascar, le rugby a changé la vie d'une adolescente de 16 ans, mère d'un enfant de 3 ans.

Archipels ★★★

FRANCE Ô ◀◀ Dimanche 14.40

GÉOGRAPHIE Quel avenir se dessine quand on a 16 ans, que l'on vit de la pêche à Madagascar et que l'on est mère d'un enfant de 3 ans? Aucun, pensez-vous. C'était sans compter sur l'arrivée du rugby dans la vie de **Marcelia**. Son parcours prouve que le sport peut être un formidable outil d'éducation et d'émancipation.





► 7 janvier 2018

DOCUMENTAIRE " LA JEUNE FILLE ET LE BALLON OVALE " DE L'AGENAIS
CHRISTOPHE VINDIS, SERA DIFFUSÉ DIMANCHE PROCHAIN

" Une leçon de vie et de détermination "

Le 10e opus d'une série sur le rugby

CÉDRIC CANALE

Filles malgaches et rugby. Les deux thèmes semblent aux antipodes. C'est pourtant le sujet choisi par Christophe Vindis. Son œuvre, " la jeune fille est le ballon ovale ", sera diffusée dimanche prochain sur France Ô (14 h 35)

L'association " terre en mêlée " est à l'origine du projet. En avril 2014, des éducateurs se sont rendus à Madagascar, dans un petit village de la côte Saphir avec un ballon de rugby. Trois ans plus tard, Christophe Vindis et son équipe ont posé leurs caméras pour entrer dans le quotidien de jeunes filles pour qui ce ballon ovale a tout changé.

Le documentaire débute avec la confiance de Marcelia, face caméra, son enfant dans les bras : " Je viens du village d'Antsepoka, j'ai 16 ans. J'ai un fils de 3 ans, il s'appelle Cristiano. Chaque essai que je marque me donne la force d'exister. " Puis l'adolescente, joue au rugby avec ses camarades sur le sable fin. Une véritable immersion dans ce petit village du sud ouest de l'île, de 200 âmes environ, qui vit de la pêche, loin de tout, à 18 heures en voiture de la capitale Antananarivo. " Une population pauvre et noire - alors que le centre est davantage blanc et métèque - livrée à elle-même, sans services publics ",

présente Christophe Vindis.

Pourquoi axer le film sur les filles, alors qu'un championnat masculin est structuré à Madagascar où le rugby est " populaire " ? " Le rugby est, pour elles, un moyen d'émancipation, d'intégration, alors qu'elles sont déconsidérées dans la société. "

Un mois de tournage



Marcelia, héroïne du documentaire, balle en main. PHOTO DOCS DU NORD

Si " Marcelia a très vite émergé comme le rôle principal ", le documentaire suit un groupe de filles et leurs proches. Âgées de 15 à 17 ans, souvent déscolarisées, elles s'entraînent avec le rêve de faire partie de la première sélection féminine de rugby à 7 du sud de l'île. Au bout, rencontrer les meilleures joueuses du pays à la capitale " où elles sont méprisées, cataloguées comme boniches ou prostituées, souffle le réalisateur né à Agen. C'est un road movie

jusqu'au tournoi. On leur promettait des déroutés mais, vous verrez, ce n'est pas le cas. C'est une leçon de vie et de détermination. "

Un mois sur place, en juin 2017, à quatre, plus de 30 heures d'images. " Il n'y avait pas d'électricité. Nous avons amené des générateurs et des panneaux solaires, poursuit-il. Tout s'est fait naturellement, on a été discrets et les caméras ont rapidement été oubliées. On avait travaillé en amont pour nouer une relation de confiance. Et puis la coach, Angèle, 21 ans, parle français. " Une aventure d'un an entre la préparation - avec notamment un budget restreint de 100 000 euros à finaliser -, le tournage, puis le montage, pour arriver à ce film de 52 minutes.

Plus de vingt ans Christophe Vindis, 51 ans, n'en est pas à son coup d'essai. Il s'agit du dixième opus de la série " du rugby et des Hommes ", le premier sur des femmes. Elle a débuté en 1996, en Nouvelle-Zélande. " On m'a proposé de continuer ". Afrique du Sud, Australie, Argentine, Pays de Galles, Irlande, Italie... Il a arpenté la planète ovale avec son équipe pour " présenter des histoires humaines fortes ". " Le choix du rugby n'est pas anodin, précise ce supporter invétéré du SUA (lire ci-contre).



► 7 janvier 2018

C'est, dans ses fondements, le reflet de la société et un vecteur de convivialité. "

Depuis plus de vingt ans, Vindis parcourt ainsi les terrains et les continents. Le rugby, donc, mais aussi le football, le cyclisme : " Le sport est le parent pauvre du documentaire, il est souvent méprisé, jugé pas assez intellectuel. C'est compliqué de convaincre les chaînes de s'engager. " Par son travail, son regard sociétal, il a noué des liens avec France Télévisions et le groupe Canal. Il a également traité d'autres thèmes, comme Claude Nougaro ou encore les

anciens combattants français en Inde dans " Celui qui croyait ".

" Qu'importe le sujet, conclut Christophe Vindis. Je cherche toujours à défendre des valeurs. "

" La jeune fille et le ballon ovale ", documentaire écrit et réalisé par Christophe Vindis produit par Les Docs du Nord et Nolita Prod.

Première diffusion dimanche 14 janvier sur France Ô à 14 h 35 dans l'émission Archipels. ■

14.40 **France Ô Magazine**

Archipels

La jeune fille et le ballon ovale

| Présenté par Elyas Akhoun | Documentaire de Christophe Vindis
(France, 2017) | 55 mn. Inédit. |

Nombreuses sont les vertus éducatives du sport. L'ancien international de rugby Pierre Gony le sait mieux que personne, lui qui a créé en 2011 l'association Terres en mêlées pour développer chez les enfants les valeurs de confiance en soi, de solidarité et de tolérance à travers la pratique du ballon ovale. Le réalisateur Christophe Vindis, auteur d'une flopée de documentaires ayant trait à ce sport (dont la série *Du rugby et des hommes*, diffusée sur Planète voilà presque vingt ans), s'est attaché à Marcelia, Malgache de 16 ans déjà mère d'un garçon de 3 ans, qui a très peu connu l'école dans ce village de pêcheurs de la côte Saphir, au sud-ouest de l'île. La découverte du sport a apporté une dimension supplémentaire à son existence.

Accompagnant la jeune fille et son équipe à Tananarive pour y disputer un tournoi rassemblant les meilleures équipes féminines du pays, il met en évidence la passion qui les porte et leur offre la possibilité de se prendre en main comme elles se saisissent du ballon. «*J'aime courir avec la balle, j'aime plaquer, confie Marcelia à la fin de ce très joli film. Et chaque essai que je marque me donne la force d'exister.*» – **François Ekchajzer**

Rediffusions : 14/1 à 2h30, 17/1 à 0h30.

CULTURE

La Jeune Fille et le ballon ovale : le rugby comme émancipation

18 JANVIER 2018 · 2 MINUTES DE LECTURE

R

éalisé par Christophe Vindis, le documentaire « La jeune fille et le ballon ovale » met en lumière le destin de Marcelia, une jeune malgache de 16 ans. Déjà mère d'un enfant de trois ans, sa vie est bouleversée par l'arrivée du ballon ovale à Antsepoka, petit village côtier du sud-ouest de Madagascar. Marcelia appartient à l'ethnie des Vezo, peuple de pêcheurs semi-nomades dont la vie est rythmée par la mer. Filles et garçons s'enthousiasment alors pour ce sport vécu comme une échappatoire. Marcelia : « *J'aime la mer. Mais surtout jouer au rugby. Tout me plaît dans ce sport : courir avec la balle, plaquer. À chaque fois que je marque, ça me donne la force d'exister.* »

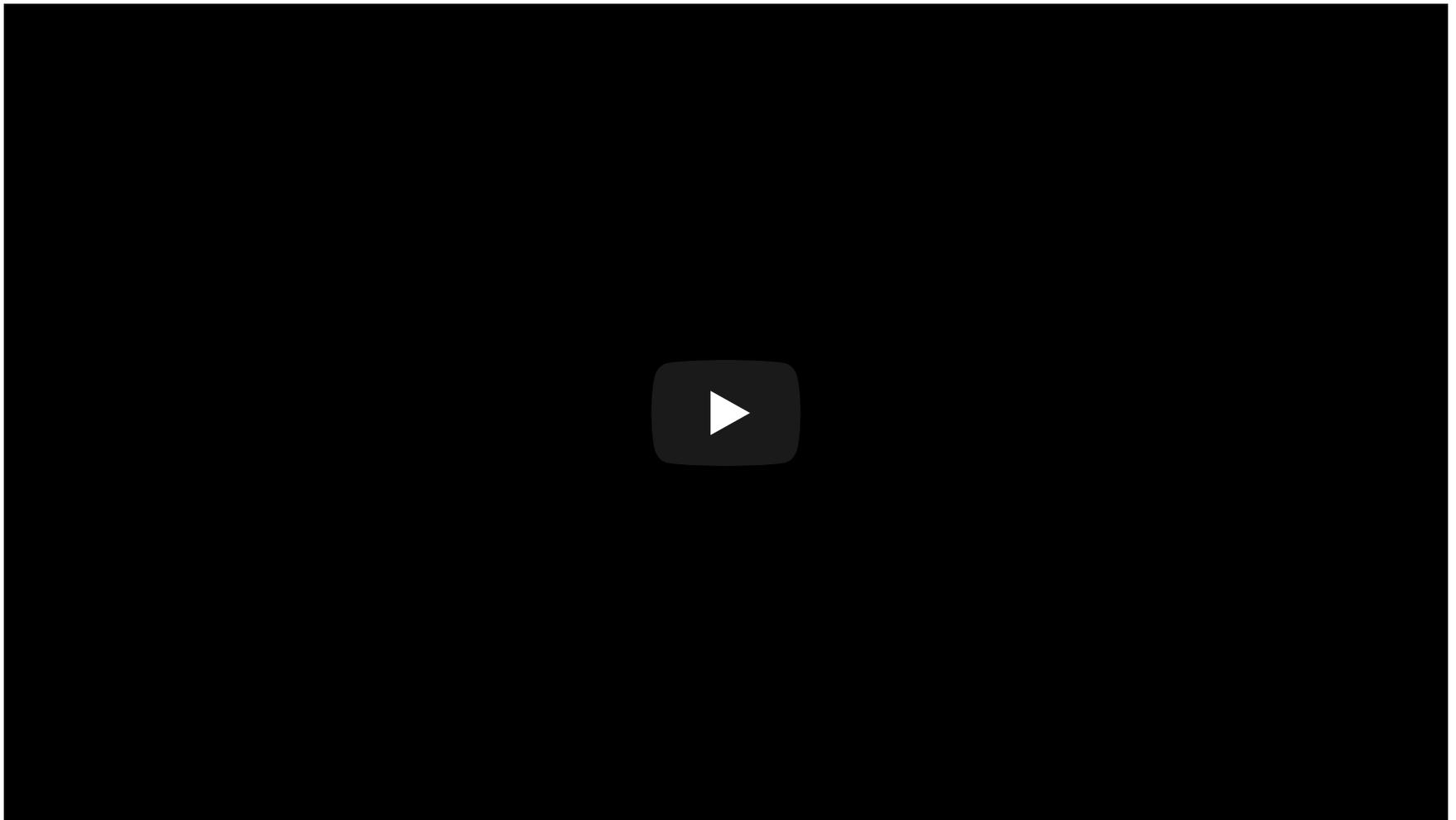
Le rugby, outil d'émancipation

C'est en 2014 que l'aventure débute avec l'association solidaire « [Terres en mêlées](#) » dont l'ambition est de faire de ce sport un moyen d'émancipation pour les enfants privés d'écoles. Les images du documentaire retracent cette belle histoire d'épanouissement par le rugby, filmée et racontée avec délicatesse et bienveillance.

Marcelia surprend tout le monde par son agilité, sa vitesse et son intelligence. Elle prend confiance et se sent exister : « *Je me suis mise à jouer tous les jours et ça a changé ma vie. J'ai compris que le rugby était ma chance, qu'il me changeait. Même mon corps s'est endurci : je n'ai plus*

de faiblesses aujourd'hui. » Quand elle est nommée capitaine de la première sélection féminine de rugby à XII de la Côte Saphir, c'est un pas vers la reconnaissance, mais aussi vers l'inconnu.

Dans ce film, Marcelia et les autres jeunes filles de son équipe, invitées par les meilleures joueuses du pays, partent en bus découvrir Tananarive (la capitale). Voyage long qui permet aux jeunes filles de prendre confiance en elles et d'écouter les conseils de leur coach, Angèle : toujours avancer, ne jamais baisser les bras. Au-delà du terrain de rugby, ses mots raisonnent comme un écho. Désormais déterminées, les jeunes filles ont ouvert la voie : celle de l'affirmation de la prise en main de son propre destin.



Isabelle Zenatti

Thèmes

#DROITS DES FEMMES

#EDUCATION

TOULOUSE /

La jeune fille et le ballon ovale : « un conte initiatique à valeur universelle » selon son réalisateur, Christophe Vindis

Par editeuroulouse2017, publié le 13 janvier 2018 à 15 h 30 min

[f Partager](#)[Tweeter](#)[g+ Partager](#)

Marcelia et son fils - Crédit : Christophe Vindis

Ce jeudi 11 janvier, nous vous présentons le film-documentaire «[La jeune fille et le ballon ovale](#)», produit par Les Docs du Nord à partir d'une idée originale de l'association toulousaine [Terres en Mêlées](#). Diffusé demain – dimanche 14 janvier -, à 14h35, sur France Ô, nous avons rencontré Christophe Vindis, réalisateur de cette ode à l'émancipation de la femme par la pratique du rugby.

Extrait

Les blogs des écoles du défi

[Bordeaux](#) | [Lyon](#) | [Marseille](#) | [Montpellier](#) | [Nantes](#) | [Orléans](#) |
[Strasbourg](#) | [Toulouse](#) | [Tours](#)

Nos partenaires

Pouvez-vous présenter aux lecteurs votre film-documentaire « La jeune fille et le ballon ovale » ?

C'est l'histoire d'une jeune fille que rien ne prédestine à jouer au rugby, qui vit dans un village reculé de Madagascar, au sein d'une communauté de pêcheurs. Le rugby bouleverse sa vie, lui donne des espoirs et lui prouve qu'elle peut réussir quelque chose dans sa vie, sans être considérée uniquement comme une femme devant rester à la maison pour s'occuper de ses enfants.

Cette jeune fille, c'est Marcelia, l'héroïne du documentaire. Pouvez-vous nous en dire plus sur elle ?

C'est une jeune fille incroyable, qui fait preuve d'une détermination fantastique. C'est une adolescente qui a eu son premier enfant à 13 ans. Les grossesses précoces sont fréquentes dans ces régions malgaches et elles constituent un frein à l'émancipation des jeunes filles. Marcelia part de très loin et nous livre une belle histoire en nous montrant qu'il est possible d'arriver à faire quelque chose avec de l'envie et avec une force de caractère illimitée. Alors, certes, il faut qu'il y ait une rencontre. Dans son cas, c'est Terres en Mêlées et ses éducateurs qui ont allumé la petite flamme qu'il lui fallait. Ils lui ont apporté un outil, le rugby, pour trouver une voie d'émancipation.

Crédit : Christophe Vindis

Quelle est la portée de ce film-documentaire ?

L'objectif premier est de raconter une belle histoire en essayant d'ouvrir les yeux au public. Il faut informer, interroger et éduquer les gens qui le regardent. Ce film, je l'ai abordé comme un conte initiatique au-delà de l'aspect purement documentaire. C'est comme une fable pour moi. Je voulais que ce film ait une valeur universelle. Je ne sais pas s'il y a une morale, car je ne suis pas très moraliste. Mais c'est un bon moyen de comprendre ce qu'il se passe ailleurs. Et aussi de permettre aux jeunes filles en France de comprendre qui elles sont et comment elles peuvent se construire. Il y a une forme de message universel derrière ce documentaire, destiné à toutes les jeunes filles pour qu'elles n'acceptent pas la condition qui peut leur être assignée. J'avais envie de leur dire « Allez-y, réalisez vos rêves ! »

Vous cherchez donc aussi à transmettre un message à la gente masculine ?

Les inégalités femme/homme constituent une problématique centrale dans nos sociétés occidentales. Je suis un homme. Mais si j'ai eu envie de faire ce film, c'est parce que je suis aussi féministe. J'ai envie que mes congénères ouvrent les yeux et comprennent que la condition de la femme doit être une cause universelle, défendue par les femmes mais aussi par les hommes.

Peut-on voir ce film comme un véritable outil pédagogique ?

C'est compliqué pour un réalisateur d'affirmer cela en amont. Mais ce que je peux vous dire, c'est qu'un film doit avoir le mérite d'éclairer et de questionner. Si par la suite, certaines personnes s'en emparent comme un outil pédagogique, c'est parfait !

Propos recueillis par Marine Clerc et Inès Hirigoyen

Retrouvez la présentation du projet Terres en Mêlées, quelques



Abonnez-vous à l'Express



S'abonner à partir de 1€

Nous suivre sur les réseaux sociaux



Tweets de @ExpressIEPtlse



Défi L'Express Tlse @ExpressIEPtlse

Au rayon des #Alternatives, @_information relance le débat en permettant à tous de participer 🗣️ Plus d'infos ici goo.gl/F3XziQ 😊 @RullaudElisa



6 min



Défi L'Express Tlse @ExpressIEPtlse

L'interview de @cvindis, réalisateur de "La jeune fille et le ballon ovale" est à découvrir en exclusivité sur notre site goo.gl/LVkZms 🗣️ Ses intentions, la portée du film... découvrez tout et bien plus encore ! 😊 @DocsduNord @terresenmelees @Archipelsoffici



4 min



Défi L'Express Tlse @ExpressIEPtlse

Vu à Bordeaux ! Le combat #Chocolatine vs #PainAuChocolat continue 🤪

réactions de son président, Pierre Gony, ainsi qu'un synopsis du film grâce à notre [article](#) « Le jeune fille et le ballon ovale : une ode à l'émancipation de la femme par le rugby ce dimanche sur France Ô »

Et ne ratez pas le rendez-vous : c'est demain à 14h35, dans l'émission Archipels de la chaîne !



6 h

 Défi L'Express Tlse a retweeté 



Défi L'Express Tlse @ExpressIEPtlse

"La jeune fille et le ballon ovale", une ode à l'émancipation de la femme par le rugby goo.gl/CFxDA7 🏈👩 @terresenmelees @DocsduNord @Archipelsoffici @clrc_marine



11 janv. 2018



Défi L'Express Tlse @ExpressIEPtlse 

Ce soir c'est le week-end 🥰 Découvrez quoi faire sur notre site goo.gl/wnZAcx 😊 #BonPlan @DucousoPauline



12 janv. 2018



Défi L'Express Tlse @ExpressIEPtlse 

La #Chocolateam soutient @SciencesPo_Tlse au Salon de l'Étudiant à #Bordeaux 🎓🎓 Vous êtes dans le coin @ExpressKedgeBdx ? 😊



12 janv. 2018



Défi L'Express Tlse @ExpressIEPtlse 

"La jeune fille et le ballon ovale", une ode à l'émancipation de la femme par le rugby goo.gl/CFxDA7 🏈👩 @terresenmelees @DocsduNord @Archipelsoffici @clrc_marine